

Paul Poiret

Robe et ceinture

Vers 1912

Toile de lin, broderie à jours de fils de coton

Palais Galliera - musée de la Mode de la Ville de Paris, Paris. GAL2008.1.1

Paul Poiret confectionne cette robe à partir d'une nappe à motifs géométriques qu'il rapporte de Russie en 1911. De son périple, il ramène plusieurs échantillons de textiles, qu'il réutilise dans ses créations des années 1912-1913. Pendant son séjour, il loge chez la couturière Nadejda Lamanova, qui lui a « révélé toute la fantasmagorie de ce pré-Orient qu'est Moscou ».

Paul Poiret en Russie,
automne 1911

Fourni gracieusement par la librairie
Diktats (spécialisée dans les livres
anciens sur la mode et le costume)



Elsa Triolet et sa sœur
Lilya Brik présentent
les robes de Nadejda
Lamanova, Paris, 1925,
photographie de
Germaine Krull

Collection of Multimedia Art
Museum, Moscou, Estate Germaine
Krull, Museum Folkwang, Essen

Jeanne Lanvin

Robe de jour *Toutankhamon*

Paris, été 1923

Crêpe, lamé or et broderie

Patrimoine Lanvin, Paris

JLN°004

Jeanne Lanvin crée en 1923 le modèle *Toutankhamon*, qui évoque par sa coupe tubulaire et son décor géométrique les chemises traditionnelles russes aux manches brodées. Ses sources proviennent de ses archives personnelles, la couturière ayant collectionné toute sa vie des échantillons, des broderies et des vêtements traditionnels qui lui servaient de références et d'inspirations.

Costume de femme bourgeoise mariée

Nijni Novgorod, Russie, vers 1840

Soie brochée, fils d'or et d'argent, perles et galons d'or

Mucem, collection d'ethnologie d'Europe, dépôt du Muséum national d'histoire naturelle, Marseille
Inv. DMH1888.116.1

Ce costume est le premier ensemble russe complet entré au musée d'Ethnographie du Trocadéro en 1888. Ce don du conseiller municipal de Moscou, Alexandre Dounaieff, témoigne de la place de la diplomatie culturelle dans la circulation des collections : à travers celles-ci, l'objectif est de montrer dans les musées étrangers une certaine image de son pays.



Femme de la province de Moscou en Russie centrale, photographie exposée à l'Exposition universelle de Paris en 1900.

Les costumes collectés par Natalia Chabelskaya sont aujourd'hui conservés au musée russe d'Ethnographie de Saint-Pétersbourg.



Yves Saint Laurent

Ensemble de soir

Collection haute couture automne-hiver 1976, dite « Opéra-Ballets russes »

Modèle cliente, Ateliers Jean-Pierre, Blanche et Lefort

Manteau : lamé or, haut matelassé (maison Abraham) et brodé de perles de verre facettées (maison Lesage), vison (maison Garande), passementerie (maison Leroux) ; jupe : velours de coton (maison Léonard)

Musée Yves Saint Laurent Paris, Paris. Inv. HC1976H014

La collection dite « Opéra-Ballets russes » évoque, par ses silhouettes, la richesse des tissus, et l'audace des couleurs et des ornements, la Russie imaginée par le couturier : les habits traditionnels des paysannes y côtoient ceux des aristocrates, ainsi que des modèles inspirés par les costumes de Léon Bakst pour les ballets de Sergueï Diaghilev.

Dessin d'un ensemble brodé par Kitmir de motifs traditionnels russes

Collection haute couture printemps-été 1922

Fac-similé

Fashion Institute of Technology-SUNY Gladys Marcus Library Unit of Special Collections and College Archives, New York

La chemise *rubaha* inspire Gabrielle Chanel dans les années 1920, époque où elle vit avec le grand-duc Dimitri Pavlovitch Romanov, cousin du tsar Nicolas II. Pour la réalisation des broderies de sa collection de 1922, elle fait appel à la grande-duchesse Maria Pavlovna de Russie, sœur du grand-duc Dimitri et fondatrice de la maison Kitmir.

Chemise de femme seto à manches longues, *piki käustaga hamä*

Helbi, Setomaa, Estonie, vers 1860

Toile de coton, broderie

Mucem, collection d'ethnologie d'Europe, dépôt du Muséum national d'histoire naturelle, Marseille

Inv. DMH1937.48.2, mission Boris Vildé et Léonide Zouroff

Cette chemise, encore portée à la fin du XIX^e siècle par Efimia Legri, a été collectée en 1937 dans le Setomaa, en Estonie. Elle possède des manches d'une longueur d'un mètre cinquante qui, une fois enfilées, forment sur les avant-bras une grande quantité de plis. Pour travailler, celle qui la porte passe les bras dans les fentes et noue les bouts des manches soit sur la nuque, soit dans le dos.

Photographie : Efima Legri portant la chemise lors de l'enquête de Boris Vildé, 1937



Carte de la région traditionnelle de Setomaa, Estonie

Production graphique : Tania Hagemeister



Drapeau Setomaa, Estonie

Production graphique : Tania Hagemeister

Marit Ilison

Manteau

Collection « Longing For Sleep », n° 58

Estonie, 2023

Couverture d'enfant vintage, laine jacquard, perles cristal

Mucem, Marseille

Ilison crée sa collection « Longing For Sleep » [désir de dormir] – en référence à la nouvelle d'Anton Tchekhov *L'Envie de dormir* – en utilisant des couvertures soviétiques en laine des années 1970-1980. Elle évoque avec ces modèles fabriqués et brodés dans un atelier à Tallinn ce désir de dormir et de rêver pendant les périodes sombres de l'hiver, appelées *kaamos*, où les jours sont courts et la luminosité faible.

Photographie de Maiken Staak fournie gracieusement par Marit Ilison Creative Atelier

Reconstitution d'un costume de femme carélienne du XII^e siècle

Fabriquée en Finlande à partir d'une fouille à Kaukola, nord-ouest du lac Ladoga, Carélie, actuelle Russie

Lainage, galon tissé, broderie de fils de bronze spiralés, argent

Mucem, collection d'ethnologie d'Europe, dépôt du Muséum national d'histoire naturelle, Marseille

Inv. DMH1961.100.1, don de l'Union des femmes du Kalevala d'Helsinki

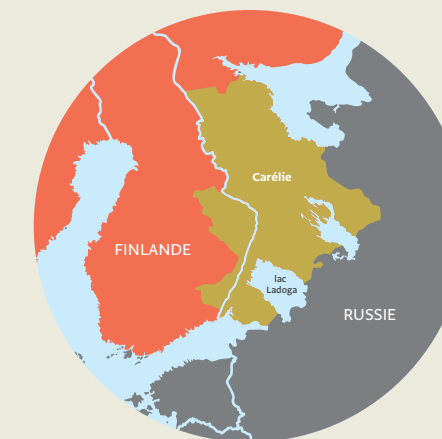
Considérée par les Finlandais comme le berceau de leur culture, la Carélie a été en grande partie rattachée à l'URSS en 1944. En 1961, une association de femmes finlandaises fabrique et offre au musée la réplique d'un costume trouvé lors de fouilles archéologiques en Carélie. Elles se réapproprient ainsi les techniques artisanales anciennes, tout en affirmant le caractère finlandais de la région.



« Mme Irma Stormbom remettant au Pr J. Millot les diverses pièces du costume... »

Objets et mondes : la revue du musée de l'Homme, tome 2, fasc. 3, automne 1962, p. 173

Muséum national d'histoire naturelle, Direction des bibliothèques et de la documentation, Paris



Carte de la Carélie

Production graphique :
Tania Hagemeister

François Kollar

Photographie d'Elsa Schiaparelli et d'un modèle portant une veste de soie moirée avec ceinture à motifs folkloriques finlandais

Paris, vers 1940

Reproduction

Après l'invasion de la Finlande par l'Union soviétique en novembre 1939, de nombreux couturiers ont manifesté leur soutien au peuple finlandais. Parmi eux, Elsa Schiaparelli, qui, pour sa collection de l'été 1940, crée plusieurs modèles de robes à motifs de pingouins et de ceintures brodées avec des banderoles tombantes agrémentées de glands, inspirées de celles portées lors des fêtes traditionnelles finlandaises.

© Photo François Kollar / Published in *Harper's Bazaar* March 1940

Chemise de femme ruthène, dite *vyshyvanka*

Volhynie, Ukraine, 1^{re} moitié du xx^e siècle

Toile de coton, broderie

Mucem, collection d'ethnologie d'Europe, dépôt du Muséum national d'histoire naturelle, Marseille

Inv. DMH.X1949.1.131

Cette chemise s'appelle une *vyshyvanka*. Richement brodée de motifs géométriques, elle provient de Volhynie, dans le nord-ouest de l'Ukraine actuelle. Célébrée par une journée internationale au mois de mai, la *vyshyvanka* est devenue un emblème de l'identité ukrainienne et de l'unité d'un peuple, symbole de l'insoumission et de l'espoir.

Lilia Litkovska

Manteau

Ukraine, 2021

Chutes de coton réutilisé et viscose tissé sur métier à tisser centenaire ; manches : laine

Litkovska, Paris

La créatrice prend le contrepied de la chemise traditionnelle, dont seules les manches sont habituellement brodées, en couvrant l'ensemble de la surface du manteau de motifs, à l'exception des manches laissées noires. Elle montre une vision à la fois moderne et émouvante de la tradition, marquée par le travail de la costumière Lidiya Bajkova dans le film *Les Chevaux de feu / Les Ombres des ancêtres oubliés* de Sergueï Paradjanov (1965).

Cristobal Balenciaga

Ensemble du soir, robe et corsages

Paris, collection haute couture automne-hiver 1957

Organdi, dentelle de Calais, crêpe de Chine, satin et taffetas

Musée des Arts décoratifs, collection de l'UFAC, Union française des arts du costume, Paris

UF 78-33-5 ABC

Cristobal Balenciaga puise son inspiration dans ses racines espagnoles. Fuyant la guerre civile d'Espagne, il s'installe à Paris en 1937 et ressent très vite le besoin de renouer avec ses origines. Il s'attache à simplifier les vêtements traditionnels, les transformant pour créer une garde-robe élégante à l'aide de matériaux variés, qu'il traite en privilégiant le contraste.

Maria Grazia Chiuri pour Christian Dior

Pull et jupe

Collection prêt-à-porter « Croisière 2023 »

Coton et soie

Collection Dior Héritage, Paris

La collection « Croisière 2023 », faisant appel à de multiples artisans espagnols, est inspirée par La Capitana, surnom donné à la danseuse Carmen Amaya. La créatrice Maria Grazia Chiuri est fascinée par les savoir-faire des costumes traditionnels espagnols, en particulier ceux de Séville, du cavalier andalou à la danseuse de flamenco. La collection rend également hommage à la robe *Bal à Séville*, créée en 1956 par Christian Dior.

Corsage bigouden

Pont-l'Abbé, Bretagne, vers 1900-1920

Laine et velours brodés de fils de coton

Mucem, Marseille

Inv. 1996.20.5

Corsage bigouden

Pont-l'Abbé, Bretagne, vers 1930

Laine et velours brodés de fils de coton

Mucem, Marseille

Inv. 1993.18.1

Les gilets présentés traduisent l'évolution de cette pièce phare du costume de Pont-l'Abbé. Ils comportent tous deux une broderie différente à droite et à gauche, l'une plus travaillée que l'autre pour les grands jours. Richement orné, le gilet le plus récent témoigne de la surenchère du décor, et du volume des motifs plus denses et épais, permis par l'évolution technique de la broderie.



Jeune femme en costume bigouden de Pont-l'Abbé, 1947, photographie de Dan Lailier
Mucem, Marseille



Coiffe bigoudène

Pont-l'Abbé, Bretagne, vers 1920

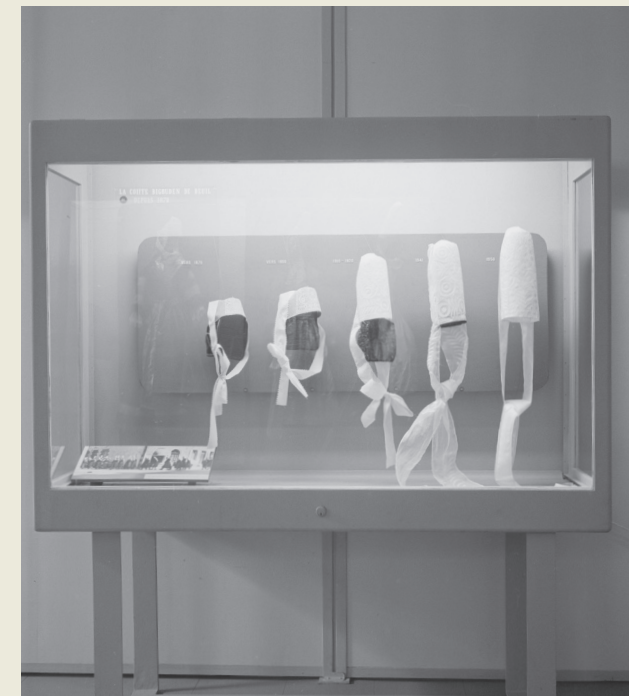
Toile de coton, satin, dentelle, velours

Mucem, Marseille

Inv. 1957.155.109

Vers 1830, le terme « bigouden » renvoie à la coiffure singulière des femmes des environs de Pont-l'Abbé. Par la suite, il désigne aussi leur costume, et le territoire anciennement appelé le Cap Caval. La coiffe est au cœur de l'affirmation de l'identité bigoudène et prend de plus en plus de hauteur. Les ethnologues étudient cette évolution et la traduisent en vitrine.

Photographie de Gorsky, Mucem, Marseille



Vitrine « La coiffe bigouden de deuil depuis 1870 », exposition « Bretagne : art populaire, ethnographie régionale », 1951
Mucem, Marseille

Jeune femme en costume bigouden de Pont-l'Abbé, 1947, photographie de Dan Lailler
Mucem, Marseille



Jean Paul Gaultier

Robe asymétrique de velours noir, tatouée

Défilé « Paris-Brest », collection haute couture automne-hiver 2015-2016, passage n° 53

Robe velours noir tatoué ; épaule de broderie orange et noir sur un laqué fougère noir et gant brodé de cristaux. Coiffe composée d'un grillage polyester, recouvert d'une mousseline noire strassée et rubans de velours noirs. Sabots de velours

Archives Jean Paul Gaultier, Paris

Le créateur rend hommage à la Bretagne en s'inspirant des costumes folkloriques que les Bretons portent aux fest-noz, fêtes reprenant des danses traditionnelles, accompagnées de chants ou de musiques instrumentales. « Le folklore breton est spécialement riche de broderies et de mélanges de matières, mais aussi d'audace et c'est assez somptueux. » Jean Paul Gaultier.

Photographie du défilé : mannequin Marie Meyer © courtesy of Jean Paul Gaultier

Un atelier de couturières à Arles par Antoine Raspal

France, vers 1785

Huile sur bois

Musée Réattu, Arles. 868.1.130

Ce tableau représente un atelier où six couturières travaillent, vêtues selon la mode arlésienne avec des fichus, robes et coiffes aux imprimés colorés. L'atelier représenté est celui de Catherine Raspal, sœur d'Antoine Raspal et mère de Jacques Réattu. « La lumière semble éclairer la scène comme un projecteur, une lumière de cinéma. C'est un tableau qui est décisif pour restituer des impressions de costume, et poursuivre ce qui m'a précédé. » Christian Lacroix.

Maison Balmain

Bonnet de sainte Catherine Paris, 1958

Tulle de soie, velours de soie, feutre, fil de fer

Mucem, Marseille
Inv. 1958.125.1

Maison Schiaparelli

Chapeau et voile de catherinette Paris, vers 1937

Soie, tulle, crêpe, velours

Mucem, Marseille
Inv. 1939.28.1.1-2, don d'Elsa Schiaparelli

À partir du début du xx^e siècle, le jour de la Sainte-Catherine, les célibataires âgées de 25 ans et plus pouvaient porter des chapeaux aux couleurs associées à la sainte patronne des modistes : le vert symbolise son savoir, alors que le jaune est lié à sa foi. Les maisons de couture célèbrent les catherinettes, comme en témoignent ces chapeaux des maisons Balmain et Schiaparelli.

« La Sainte Catherine »,
La Caricature morale et politique,
27 novembre 1842
Bibliothèque nationale de France,
département Réserve des livres rares, Paris



Sainte Catherine 1909, deux « Catherinettes »,
Agence Rol. Agence photographique
(commanditaire), 1909
Bibliothèque nationale de France, département des Estampes et photographies, Paris



Costume de mariée

Viana do Castelo, Portugal, 2^e moitié du xx^e siècle

Laine, velours, cotonnade

Mucem, collection d'ethnologie d'Europe,
dépôt du Muséum national d'histoire naturelle, Marseille
Inv. DMH1996.54.1

Aumônière dite *algibeira*

Viana do Castelo, Portugal, xix^e siècle

Drap, broderie

Mucem, collection d'ethnologie d'Europe,
dépôt du Muséum national d'histoire naturelle, Marseille
Inv. DMH1989.26.25.5, collection d'Aumale

Ce costume féminin est célèbre au Portugal pour sa couleur rouge très vive et l'inscription « *Amor* » sur son aumônière. L'abondance et la richesse des ornements marquent le statut social de celle qui le porte. Elsa Schiaparelli a réalisé un gilet très semblable, reprenant les mêmes couleurs, motifs et forme, aujourd'hui conservé au Metropolitan Museum de New York.



Timbre
du Portugal,
Viana do
Castelo



Femme
en costume
de Minho,
Portugal,
carte postale

Yves Saint Laurent

Robe de mariée

Collection haute couture automne-hiver 1970

Modèle cliente, atelier Georges

Manteau et jupe : velours de soie (maison Bianchini), broderie d'incrustations de satin de soie (maison Abraham) ; turban de velours de soie drapé ; gants de cuir

Musée Yves Saint Laurent Paris, Paris. HC1970H119

La robe « pop » de la collection automne-hiver 1970, très colorée, présente un message en double lecture : « *Love me forever* » sur le devant, « *or never* » dans le dos, affichant un discours revendicatif sur le droit des femmes à disposer d'elles-mêmes, une année avant l'adoption de la loi autorisant le divorce en France (1972).

Costume de mariée orthodoxe

Nuglasica, actuelle Bosnie-Herzégovine, vers 1880-1890

Chanvre, laine de chèvre teintée et brodée, coton

Mucem, collection d'ethnologie d'Europe, dépôt du Muséum national d'histoire naturelle, Marseille

Inv. DMH.D1955.8.30

Ce costume de jeune mariée paysanne est endossé pour la première fois le jour du mariage et ensuite les jours de fête, jusqu'à la naissance du premier enfant. Il est composé d'une chemise dite « à la croix », qui distingue les chrétiennes orthodoxes, d'un fichu *tosca* de toile blanche à motifs en coton rouge, en forme de croix également, et d'une jaquette sans manches, appelée *zubun*, de bure bleue. Porté en 1890, il a été transmis de mère en fille jusqu'à son entrée au musée en 1955.

Photographie : Jean Besancenot © musée du quai Branly - Jacques Chirac, Paris

Givenchy par Riccardo Tisci

Robe courte, tee-shirt et cuissardes, collection prêt-à-porter printemps-été 2015, passage n° 32

Robe : polyester, ruban, mousseline ; tee-shirt : coton ; cuissardes : cuir, clou en métal

Givenchy Patrimoine, Paris. 2015_SS_RTW_RT_W_0000032

Certains costumes populaires peuvent témoigner des appartenances religieuses de leurs propriétaires. L'exemple le plus parlant est sans doute la chemise dite « à la croix » du costume de Livno en Bosnie-Herzégovine. Ce désir d'inscrire les croyances individuelles et collectives dans le vêtement se retrouve dans la pratique du créateur contemporain milanais Riccardo Tisci ; la croix est devenue un élément récurrent dans ses créations.

Photographie de Giovanni Giannoni

Kenzo par Kenzo Takada

Croquis de la robe de mariée

1982

Papier

Kenzo Heritage. C-1982AH-F18

Façonnée par le couturier japonais Kenzo Takada, cette robe est faite de multiples rubans brodés de fleurs, que le créateur collectionnait depuis près de vingt ans. Ils sont cousus à la main en patchwork. Comme un symbole, elle clôture le défilé automne-hiver 1982, consacré à la thématique des fleurs. Cette pièce unique n'a jamais été destinée à la vente et est conservée dans les collections de la maison Kenzo.



Richard Haughton
Kenzo Takada, robe de mariée, collection prêt-à-porter
automne-hiver 1982

Costume de mariée de Roumlouki

**Gidas (actuelle Alexandrie d'Imathie), vallée de l'Aliakmon, Macédoine,
Grèce, 1^{re} moitié du xx^e siècle**

Cotonnade, velours de soie, laine, soie, dentelle, fils métalliques

Mucem, collection d'ethnologie d'Europe, dépôt du Muséum national d'histoire naturelle, Marseille
Inv. DMH1954.43.1, don du ministère de la Culture en Grèce

La coiffe *catsouli* rappelle un casque antique. Son origine remonterait, selon la tradition orale, à l'époque d'Alexandre le Grand. Pour punir les soldats de leur comportement lâche sur le champ de bataille et souligner le courage de leurs épouses à l'arrière, le conquérant aurait ordonné aux hommes d'enlever leurs casques et de les poser sur la tête des femmes.



Costume porté
Photographie de Jean Besancenot
Musée du quai Branly - Jacques Chirac, Paris

Paco Rabanne

Combinaison

Collection haute couture printemps-été 1997, passage n° 3

Carrés, triangles et lamelles de PVC noir, assemblage par anneaux de métal

Patrimoine et archives Paco Rabanne, Paris. HER_W_HC-SS97_03_OF01

Tout au long de sa carrière, Paco Rabanne a travaillé des matériaux nouveaux (papier, plastique, bois...) et développé des techniques innovantes (pièces assemblées par des anneaux ou rivets, vêtements moulés, fourrures tricotées...). La notoriété du couturier, surnommé « le métallurgiste de la mode », est en partie due à ses silhouettes métalliques évoquant des armures de combat.

Chanel

Défilé de la collection Métiers d'art 2014-2015 « Paris-Salzburg », passages n^{os} 42 et 61

Pull : tricot de laine ; short : sergé de coton brodé en boutis ; veste : tweed fantaisie de laine mélangée et Lurex, broderie de sequins, de perles de verre, de perles en résine, de chaînettes en métal doré, éléments en feutre et en cuir découpé ; chapeau : feutre, ruban de gros-grain, plumes de faisan, plumes d'autruche et plumes de poules

Patrimoine de Chanel, Paris

MA.INC.2015.24 et MA.INC.2015.13a

Pour la collection Paris-Salzburg 2014/15, Karl Lagerfeld revisite les éléments du style tyrolien et le vestiaire traditionnel autrichien dans des lignes très contemporaines. Chaque année, dans une ville du monde, le défilé Métiers d'arts de Chanel rend hommage aux savoir-faire.

Franck Sorbier

Cape de la *Servante*

Collection haute couture « L'Esprit des lieux » hiver 2021-2022

Laine bouillie

Mucem, Marseille. Inv. 2022.9.10, don du fonds de dotation Sorbier

Ce grand couturier et maître d'art trouve son originalité dans sa double identité d'artiste et d'artisan. Le dessin de la cape de la *Servante* donne à voir le processus de fabrication du couturier. Le décor est composé de motifs géométriques caractéristiques de l'art populaire (rosaces, ronds, croix), tandis que la forme est inspirée des capes de bergers (coupe longue et droite à capuche).

Reproduction du dessin original de Franck Sorbier, Mucem, Marseille

Cape de berger, dite *bunda*

Hortobagy, Hongrie, vers 1970

Peau de mouton racka

Mucem, collection d'ethnologie d'Europe, dépôt du Muséum national d'histoire naturelle, Marseille
Inv. DMH1986.64.1

Cette pièce qui couvre le corps du berger hongrois provient de Hortobagy, l'immense plaine de Hongrie orientale, consacrée en majeure partie à l'élevage au xx^e siècle. Elle est appelée *bunda* (« fourrure » en français), et un dicton hongrois disait : « Sans *bunda*, un berger n'est pas berger. » Elle était portée avec le poil à l'intérieur pour se préserver du froid, ou bien à l'extérieur pour se protéger de la pluie.



Berger de Hortobagy portant une cape *bunda*
en peau de mouton racka, fin des années 1970,
mission de M. Kovacs
MNHN, Paris



Costume de femme saracatsane

Monts Rhodope, Bulgarie, début du xx^e siècle

Bure, toile, laine, drap foulonné, fils dorés, laine

Mucem, collection d'ethnologie d'Europe, dépôt du Muséum national d'histoire naturelle, Marseille
Inv. DMH1968.103.5

Les Saracatsanes sont une communauté de bergers hellénophones d'Albanie, de Bulgarie et de Grèce, qui étaient en transhumance à travers la péninsule des Balkans, jusqu'à la fermeture progressive des frontières à partir du début du xx^e siècle. Ce peuple de nomades est étudié avec attention, en particulier par les ethnologues grecs qui les considèrent comme qui les considèrent comme héritiers directs de la Grèce antique.



Costume porté

Photographie de Jean Besancenot

Jean Besancenot © musée du quai Branly - Jacques Chirac, Paris

Dries Van Noten

Ensemble de jour

Collection automne-hiver 2004-2005

Jupe : laine et coton ; chemise : soie ; mitaine : laine

Manteau : alpaga et coton ; jupe : laine ; pull : laine

Dries Van Noten, Anvers

Issu d'une famille de tailleurs, Dries Van Noten est diplômé de la prestigieuse Académie royale des beaux-arts d'Anvers. Il est l'un des membres des « Six d'Anvers », un groupe de jeunes stylistes belges qui se sont installés à Londres en 1986 pour y lancer leurs marques éponymes. Le créateur est réputé pour son éclectisme, marqué par la juxtaposition d'imprimés, de textures, de couleurs et de coupes.

Échantillon de voile de mariée matyó ayant appartenu à Jacques et Andrée Doucet

Mezőkövesd, région de Borsod, Hongrie, xx^e siècle

Broderie

Mucem, Marseille. Inv. 2022.3.14

Un échantillon de broderie hongroise matyó est collecté en 1963 par Andrée et Jacques Doucet. L'artiste peintre du mouvement Cobra, dans un geste préfigurant la valeur patrimoniale de celui-ci, en fait une œuvre d'art en l'encadrant. Les broderies ornées et colorées de la population matyó sont classées au patrimoine culturel immatériel de l'humanité de l'Unesco depuis 2012.

Blouses

Roumanie, XIX^e-XX^e siècles

Coton, broderies

Mucem, collection d'ethnologie d'Europe, dépôt du Muséum national d'histoire naturelle, Marseille
Inv : DMH1938.89.10.1-11.1, DMH1938.163.1, DMH1962.97.112-131-132, DMH1979.99.2 à 11, DMH1981.29.3 à 7, DMH1987.59.3.3-4.2, DMH1989.26.17.1-22, DMH1999.9.3 à 5, 7 à 10, 15 à 18, DMH2001.2.1, DMH2001.3.1.1, DMH2001.33.10.1

Les blouses roumaines, toujours portées actuellement, sont l'un des rares exemples de longévité des pièces textiles traditionnelles. La blouse roumaine a une structure morphologique simple. Son ornementation est située sur les parties visibles (manches, épaules, tour du cou, poitrine) et au niveau des coutures d'assemblage des morceaux constituant la blouse.



Détails des broderies de la blouse portée par la belle-mère de Hrehorcine Trajan, 1979, photographie de Jean Cuisenier
Mucem, Marseille

Yves Saint Laurent

Ensembles

Collection haute couture automne-hiver 1999 **Prototype, ateliers Colette et Georgette**

Blouse : étamine blanche brodée (maison Garigue) ;
jupe : crêpe de laine (maison Robert Burg)

Musée Yves Saint Laurent Paris, Paris
HC1999H053

Collection haute couture automne-hiver 1999 **Prototype, ateliers Georgette et Durандаud**

Blouse : étamine de laine (maison Gandini) brodée (maison Lesage) ;
jupe : velours de soie (maison Durандаud)

Musée Yves Saint Laurent Paris, Paris
HC1999H052

Yves Saint Laurent participe à la redécouverte de la blouse roumaine en la transformant en pièce de haute couture dans sa collection de l'automne-hiver 1981.

L'ensemble exerce une influence considérable sur tous les couturiers jusqu'aujourd'hui. Yves Saint Laurent en livre à nouveau plusieurs versions dans la collection de l'automne-hiver 1999, avec une palette de couleurs différente.

Philippe Guilet

Carmen

Robe : jersey métallique, ras de cou de Bistrica, vison ;
gants cuivrés en dentelle de cuir

Constantina

Combinaison : lainage, galons de dentelle ; bottines brodées

Matilda

Manteau : astrakan, agneau pongé, broderie ; jupe : cuir brodé, astrakan

**100 % RO Project, collection couture d'exception « Préjugés »
Roumanie, 2011-2012**

Ancien collaborateur de Jean Paul Gaultier, Karl Lagerfeld et Thierry Mugler, Philippe Guilet a travaillé avec des artisans et designers roumains, dans une logique de co-construction, pour une réinterprétation de leur patrimoine conjuguant modernité et savoir-faire traditionnels. Il baptise cette collection « Préjugés », pour en prendre mieux le contrepied et rendre hommage à la Roumanie.

Musée de la municipalité de Bucarest, Bucarest
Inv. 70432 ; Inv. 70430 et 70431 ; Inv. 70398, 70399 et 70400

Mariano Fortuny

Robe

Venise, Italie, vers 1920-1930

Velours de soie, doublé de pongé de soie

Mucem, Marseille. Inv. 2020.2.1

Échantillon

Fès, Maroc, xx^e siècle

Toile de coton, broderie

Mucem, collection d'ethnologie d'Europe,
dépôt du Muséum national d'histoire naturelle, Marseille
Inv. DMH1989.38.66, don Edmée Arma

Pièce « méditerranéenne » par excellence, où le goût d'un Orient rêvé s'ajoute à la passion de Fortuny pour l'hellénisme, cette robe atteste de ses recherches sur le traitement du velours et sur les techniques de l'estampage. Elle est mise en relation avec une pièce provenant vraisemblablement de Fès, anciennement identifiée comme russe, témoignage de la confusion fréquente qui règne pour l'identification des costumes traditionnels.

Chanel

Défilé de la collection Métiers d'art 2008/2009 « Paris-Moscou », passage n° 1

Coiffe : création Chanel réalisée par Katsuya Kamo, inspirée des kokochniks, coiffes traditionnelles russes.

Structure en fils de métal entourés de tresses de cheveux synthétiques, ayant pour centre un diadème en feutrine blanche brodé de strass de verre, de perles d'imitation nacrées et de dentelle, et orné d'un motif cruciforme en métal et pâte de verre rouge. Chaînettes et rangs de perles en pendant.

Patrimoine de Chanel, Paris. MA.INC.2009.1a

Jeanne Lanvin

Album de dessins, robe *Toutankhamon*

Paris, été 1923

Gouache sur papier

Patrimoine Lanvin, Paris

« Il n'est pas un couturier qui s'est documenté autant que Lanvin. [...] Elle a interrogé tous les folklores pour tenter d'en faire traduire les trouvailles ornementales par ses ateliers de broderie. »

Lucien François, *Comment un nom devient une griffe*, Gallimard, 1961